

## Emploi Innovation sociale et innovation technologique

Le pôle des microtechniques à Besançon accueillait en avril dernier la troisième étape du projet Rally'nov, sur la thématique de l'innovation sociale au service de l'innovation technologique. « Il est intéressant de connaître la dimension sociale dans le cadre des projets technologiques », souligne Suzanne Angers, chargée de communication du pôle TEMIS, « car les pôles de compétitivité sont des creusets d'innovation. La question qui est posée ce soir est de déterminer si l'innovation sociale est un levier pour l'attractivité de l'entreprise et le maintien de l'emploi ».

Trois entreprises témoignaient ce 23 avril : ISA France, Alstom Transports Site d'Orans et Photline Technologies, soit deux PME et un groupe français. Les trois entreprises intervenant dans le domaine technologique, ont évoqué les leviers de l'innovation sociale, qui permettent de maintenir l'emploi en période de crise ou de renforcer l'attractivité de l'entreprise.

Lors de l'étape Rally'nov du 23 avril, était notamment présente l'entreprise ISA France située à Villers-le-Lac, proche de la frontière suisse, qui produit des micro-composants destinés aux industries de l'horlogerie, du médical, de l'électronique ou encore de la téléphonie. « Depuis 2004, nous avons lié notre politique des ressources humaines à la gestion des compétences », explique Nathalie Pèpe-Aubry, responsable RH pour ISA France et ISA Suisse. « Cette gestion nous a aidé en période de croissance mais également en période plus difficile comme l'année dernière ».



*Les réunions Rally'Nov se poursuivent jusqu'au 26 septembre*

En juin 2012, suite à une baisse d'activité, ISA France s'est vue contrainte de baisser sa masse salariale de 25 %. « Nous avons fait le pari de ne licencier personne car nous devons fidéliser notre personnel de par notre proximité avec la frontière, et licencier aurait été une catastrophe ». Le pari a donc été de garder tout le monde en envisageant d'autres solutions comme, pour la première fois, le prêt de personnel. Des périodes de chômage rémunérées avec la PLD, c'est-à-dire une rémunération beaucoup plus importante que l'aide habituelle, ont été également mises en place. « Nous avons

accompagné cette mesure d'une grosse période de formation avec un budget important, qui représente un mois de masse salariale », explique Nathalie Pèpe-Aubry. « Ceci n'aurait pas été possible sans l'aide de la Région, de la Direccte [Direction régionale des entreprises, de la concurrence, de la consommation, du travail et de l'emploi] et de notre CPCA [Organisme Paritaire Collecteur Agréé par l'État, qui collecte les contributions financières des entreprises en vue du financement de la formation professionnelle continue des salariés, NDLR]. Grâce à cette démarche, on savait

exactement quel type de formation était nécessaire pour l'entreprise ». Moins d'un an après, tous les salariés ont été gardés. L'activité a repris au mois de janvier et l'entreprise a évolué dans ses compétences. « Un quart des salariés aura un diplôme d'ici le mois de juillet, peut-être pour la première fois de leur vie. Pour nous c'était un pari risqué, mais gagné ! », se réjouit la responsable RH.

- Marc Vincent -

### Le projet Rally'nov

L'État et la Région ont fait appel à FACT pour monter le projet Rally'nov, qui met en lumière les innovations sociales dans les entreprises classiques ainsi que dans les associations.

Les prochains rendez-vous

**5 septembre** : L'innovation sociale : un investissement collectif d'intérêt général - Dole - 17h-20h

**11 septembre** : Management de l'innovation technologique  
Champagnole - 17h / 20h

**26 septembre** : Management et innovation sociale  
Belfort - 15h / 18h

Plus d'informations sur le projet :

[www.fact.aract.fr](http://www.fact.aract.fr)

# L'imagination au pouvoir

UNE CÉLÈBRE MARQUE d'ordinateurs avait autrefois choisi comme slogan : « Pensez différemment ». Les structures réunies hier à la BGE Franche-Comté, à l'occasion du lancement du Rallye de l'innovation sociale, pourraient l'adapter de cette manière : « Entreprenez différemment ! » Car tous leurs responsables ont en commun d'envisager leur activité en dehors des sentiers battus.

Les Créatures, par exemple, ont lancé il y a un an à Belfort un étonnant « Char à BIA », pour « Bar Itinérant Alternatif ». Imaginé par Hélène Henry-Fohr et Rachel Ruefky, ce concept repose sur les principes d'un réseau d'échange réciproque des savoirs. L'outil, c'est un bar à soupe mobile, approvisionné en potages concoctés

à partir de produits issus de l'agriculture équitable, et baladé au gré des manifestations festives et culturelles du nord Franche-Comté.

« Par ce biais », expliquent les jeunes femmes, « nous mettons en contact des personnes désireuses d'échanger des savoirs. Avec cet impératif : chaque demandeur doit obligatoirement offrir des connaissances ».

Dans ce lieu de rendez-vous itinérant tout autant qu'insolite, se troquent ainsi des cours de chant contre de l'initiation à la cuisine, l'apprentissage d'une langue étrangère contre de précieux conseils de mécanique, de la philosophie contre de la plomberie, des rédactions de CV contre de la couture...

Les Créatures dégagent déjà un salaire de cette acti-

tivité. Mais leur objectif est, tout en continuant d'assurer des interventions itinérantes, de créer un « bistrot culturel solidaire » qui aurait pignon sur rue. Là, les « échangeurs d'idées » se retrouveraient, tout en assurant le fonctionnement et la rentabilité du lieu.

## Investissements solidaires

Autre démarche, plus ancienne, mais tout aussi originale : les clubs Cigales (Clubs d'investisseurs pour une gestion alternative et locale de l'épargne solidaire), au nombre de quatre en Franche-Comté. « Ce sont », explique Daniel Hincelin qui appartient à l'un d'eux, « des groupes de cinq à vingt personnes qui se réunissent pour investir une partie de leur épargne dans le capital d'une entreprise naissante, dont l'activité apporte une plus-value dans le domaine de l'humain ou de l'environnement ».

À Besançon, le club Cigales « Auto-Cité » est ainsi dédié à l'autopartage, un autre ayant aidé à la reprise d'une librairie à Poligny ou à la création d'un restaurant dans un quartier.

Présente également hier à Palente, « L'Usine », installée au Technom de Belfort. Il s'agit pour cette structure lancée par Emilie Castelano d'un « coworking » : « C'est un espace partagé où des entrepreneurs viennent travailler, en profitant d'outils et de locaux mutualisés », explique la jeune femme. « C'est aussi un lieu d'échange d'expériences, de



■ Les Créatures, installées à Belfort.

Photo S. L.

réseau, de créations de projets favorisés par les rencontres », « L'Usine », à laquelle une cinquantaine d'entre-

preneurs adhèrent via un système de forfaits, est gérée par un permanent.

Serge LACROIX

## Première étape

► C'est parce qu'elle considère que l'innovation sociale offre « des réponses créatives à des besoins sociaux ou sociétaux peu ou mal satisfaits dans les conditions actuelles du marché », que la région Franche-Comté l'a placée parmi ses axes de développement. Et a imaginé un « Rallye'nov », rallye de l'innovation sociale, qui se déroulera en neuf étapes thématiques d'ici à l'automne. La rencontre d'hier portait sur les gouvernances originales : d'autres, à Besançon mais également Vesoul, Dole ou Montbéliard, s'attacheront à « l'innovation sociale dans les relations sociales », au management ou à la mutualité.

Hier, Marie-Guite Dufay, présidente du conseil régional, et Stéphane Fratacci, préfet de Région, ont rencontré les responsables de structures réunies à la BGE de Franche-Comté. S'y trouvaient notamment d'anciens salariés de Lip, qui s'apprêtent à célébrer les 40 ans du début de la grande grève, et qui furent des pionniers, via l'autogestion et les coopératives ouvrières, de nouvelles gouvernances...



■ Daniel Hincelin a promu les clubs Cigales.

**Innovation sociale** L'économie sociale et solidaire invente de nouveaux modèles pour sortir de la crise

# Un nouveau monde émerge

A 202

« LE SOCIAL NE bouffe pas l'économie. Il la maintient. La soutient ». C'est dit. Et c'est Danièle Rebert, la vice-présidente de Pays de Montbéliard chargée de l'ESS qui le dit.

ESS comme économie sociale et solidaire. Une formule gentille pour faire socialement correct ? Tout faux. L'économie sociale et solidaire pèse son poids en comté. Elle représente 12,1 % des salariés de Franche-Comté soit 44.643 emplois pour 37.257 équivalents temps plein, répartis dans 4.218 établissements employeurs. Sans parler des dizaines de milliers de bénévoles impliqués. Elle pèse 10 % des rémunérations brutes annuelles en terre comtoise, soit 985 millions d'euros. Tout de suite, ça cause davantage.

## On avait failli oublier l'homme...

Parler, échanger, partager... Ce qu'ont fait justement hier mardi tous les acteurs de l'ESS rassemblés à Montbéliard sous l'étendard de « Rally'nov ». Qu'est-ce donc ? Une initiative de la Région, l'Etat, l'Europe. L'idée est de valoriser des pratiques innovantes au niveau social en Franche-Comté, de favoriser le dialogue, d'engendrer une dynamique, de favoriser l'ancrage local de nouvelles pratiques, façons de faire », précise François Baulard. Il est membre de la Chambre régionale de l'économie sociale et solidaire de Franche-Comté (CRESS). Laquelle organise cette étape montbéliardaise de « Rally'nov », la sixième depuis le mois d'avril, avec PMA. Le rallye se conclura à l'automne à Besançon. « L'innovation n'est pas que technologique. Sociale aussi au sein des entreprises », ajoute Thierry Serdet, chargé de mission développement économie sociale et solidaire. Des exemples ? Gestion coopérative, démocratie de structures de petites tailles, plateforme d'épar-

gne et de finances solidaires (présentée à Bruxelles le 7 juin dernier par PMA), marchés paysans qui illustrent les filières courtes du producteur au consommateur... Innovation sociale encore dans le dialogue social, la gestion de l'emploi, la gouvernance de l'entreprise. « L'ESS concerne la quasi-totalité de la population ainsi que de très nombreuses entreprises au regard des services rendus par les associations, les mutuelles et les coopératives », précise encore la CRESS. Exemples concrets à l'appui avec des témoignages d'acteurs de l'ESS comme le collectif franc-comtois de l'aide à domicile, Taco 39 (coopérative d'artisans taxi du Jura), Coopilote (coopérative d'activités et d'emploi) ou bien encore avec La table des saveurs. Joli exemple dans la redéfinition de nouveaux modèles de solidarité. Liliane Dangel en est la présidente. À Audincourt, chaque vendredi à midi, une cinquantaine de repas sont servis à La table des saveurs. Une vingtaine d'associations, des particuliers et même des écoles comme la Maison familiale de Mandeuve, se collent aux fourneaux. « Ici on mange tous le même repas mais à des tarifs différents en fonction des revenus. 8 € pour ceux qui ont les moyens, 6 € pour les retraités et étudiants, 2 € pour celui qui a le portefeuille qui sonne un peu plus creux. La solidarité s'exprime par le prix payé mais tous partagent la même table et le même repas ». Et ça marche très fort. Simple parce que le lieu n'est pas réservé à des personnes en grande difficulté. Tous les publics s'y croisent.

Les nouveaux modèles qui émergent doucement via la production, la consommation, le transport participent sinon à la sortie de crise, certainement à la naissance d'un nouveau monde davantage tourné vers l'humain, l'environnement. Plus solidaire quoi.

Françoise JEANTARIS



■ Danièle Rebert, vice-présidente à PMA en charge de l'ESS.

Photo Francis REINOSO



## Questions à Danièle Demoustier

Socio-économiste à l'Institut d'études politiques de Grenoble

« Les modèles changent. La crise nous oblige à être créatifs », résume Danièle Demoustier, intervenante à l'étape locale de Rally'nov.

**- Vous êtes économiste de formation, responsable de l'ESEAC (Équipe de socio-économie associative et coopérative) à l'IEP de Grenoble. Que recouvre le champ de l'innovation sociale et solidaire ?**

- Alors que l'innovation technologique porte sur des procédés matériels, l'innovation sociale s'attache aux services et à la personne. Depuis les années 80, en raison des mutations sociologiques, énormément de nouveaux services ont été créés dans la prise en charge des personnes vieillissantes, de la petite enfance, des addictions, des

personnes défavorisées etc. L'économie sociale et solidaire ne doit pas être vue seulement comme un palliatif. C'est aussi un laboratoire d'où émergent de nouvelles manières de faire. On consomme, on se loge, on se déplace, on produit autrement. L'ESS, c'est de la proximité, de l'engagement social, de la confiance.

**- Ces innovations trouvent-elles leur fermeté ?**

- Sur les territoires. Souvent en réseau. Ce que les Italiens appellent la diffusion en champ de fraises. Le fraisier fait des rhizomes qui vont alimenter un fraisier ailleurs. Nous sommes dans une société de la

connexion. Il faut se faire connaître et reconnaître pour que d'autres s'en inspirent.

**- L'économie sociale et solidaire résiste-t-elle mieux à la crise ?**

- Oui en raison de la cohésion, de l'engagement social. Un économiste des années 30 disait que la crise structurelle c'est de la destruction créatrice. Certes sauf que la destruction est plus rapide que la création. Maintenant, je suis optimiste. Les germes de la sortie de crise sont là. On invente de nouveaux modèles. Une révolution culturelle se prépare. Nous sommes les poissons pilotes.

## CENTRE-VILLE Rally'nov a fait sa septième étape à Dole

Rally'nov, voilà un joli néologisme qui a réuni plusieurs dizaines d'acteurs économiques et sociaux salle Edgar Faure, jeudi après-midi. « Notre projet est assez simple, explique Didier Thomas, directeur de Franche-Comté Amélioration du travail qui pilote Rally'nov, il consiste à identifier et valoriser l'innovation sociale en Franche-Comté. » Lancé par Franche-Comté Active et la Chambre Régionale d'Économie Sociale et Solidaire, le rallye comporte deux étapes dont Dole était la septième. « Il cherche à mettre en lumière, poursuit Didier Thomas, de nouvelles pratiques et de nouveaux produits, originaux si possible, qui visent à couvrir des besoins sociaux mal, peu ou pas satisfaits. » Concrètement, tout ce qui touche à la qualité de vie et au travail dans l'entreprise ou l'association est concerné : épargne salariale, organisation du temps de travail, garde d'enfants en alternance, renforcement de la participation au système de décision au



Didier Thomas, directeur de Fact. Photo Christophe Martin

sein de l'entreprise, prise en compte du vieillissement... « C'est un programme énorme, c'est l'innovation sociale. » A Dole, quatre organisations étaient présentes à cette manifestation : Ecofor-Juralternance, Prodesa, Formagraph et Streit. Chacune a présenté les besoins qu'elle a identifiés et les solutions qu'elle y propose. En amont, l'État et la Région ont constitué un trophée plus symbolique que véritablement conséquent de quelques milliers d'euros pour récompenser les lauréats de ce qui est plus une promotion et l'occasion d'échanges qu'un concours. ■

16 ■ LE PROGRES - DIMANCHE 8 SEPTEMBRE 2013

## Les entreprises solidaires jouent la carte de l'innovation



Trois entreprises ont expliqué leurs initiatives originales à la soixantaine de personnes présentes à Dole.

La Région de Franche-Comté a souhaité mieux accompagner les entreprises solidaires sur son territoire par l'accompagnement, la structuration et la pérennisation des projets économiquement viables qui proposent des réponses à des besoins sociétaux mal couverts. Co-animée avec le Cress de Franche-Comté, la démarche a mobilisé de nombreux acteurs qui ont la volonté d'ancrer les projets d'intérêt général sur le territoire. Neuf étapes ont été mises sur pied pour faire connaître ces propositions.

Jeudi, Dole accueillait la septième, qui avait pour thème : "L'innovation sociale : un investissement collectif d'intérêt général". Trois entreprises ont apporté leurs témoignages à la soixantaine de participants présents à l'hôtel de ville : Ecofor-Juralternance, Prodesa et Formagraph. Elles ont bénéficié du soutien de Franche-Comté Active, financeur solidaire pour l'emploi, sous la forme d'une expertise financière ayant pour but d'aider au montage du projet, un financement par la mobilisation d'un tour de table et un accompagnement pour que le projet vive et se développe. Il est intéressant de noter que 83% des projets financés par cette structure passent le cap des cinq ans d'activités.

### UN JEU POUR LUTTER CONTRE L'ILLETTRISME

A Dole, une école de production a été constituée pour donner des perspectives pro-

fessionnelles à des jeunes en décrochage scolaire par la valorisation des métiers de la pneumatique. Des métiers à ce jour non reconnus, ni référencés alors que les besoins existent. « Il faut conjuguer un rôle économique, éducatif et un volet associatif, pour que l'initiative ne reste pas isolée, ce qui n'est pas très facile, notamment pour nouer des partenariats » a souligné Jean-Yves Millot président de l'association qui a pu bénéficier du fonds de confiance de Franche-Comté Active. Et, cette semaine, Ecofor a accueilli six élèves qui vont apprendre à travailler sur les pneumatiques. Le président a formulé deux rêves : proposer à des entreprises partenaires, dans dix mois, six jeunes parfaitement formés et en septembre 2014, ouvrir un second cycle de formation qui conduirait à l'obtention d'un diplôme de soudeur métallier. L'entreprise Formagraph, située à Besançon développe pour sa part à Dole, un projet pour lutter contre l'illettrisme qui sera gratuit pour l'utilisateur final, à travers la pratique d'un jeu sur micro-ordinateur ; dix personnes travaillent sur cette expérimentation qui pourrait aboutir en mars 2014.

De son côté, Prodesa, pour développer de nouvelles activités et apporter de la convivialité au domicile des personnes âgées ou en situation de handicap, a conçu un jeu de société, inspiré du quotidien, associant prévention et plaisir de vivre : "La maison à jouer". [Jean-Luc Millet].

# Innover humain

**S**UR SCÈNE, les quatre entrepreneurs jouent les acteurs. D'abord acteurs au sens « artistique » du terme, car ces créateurs d'entreprise (co-workers à l'Usine au Techn'Hom de Belfort), se sont livrés à un show, jeudi après-midi, dans le cadre de la dernière étape du Rally'Nov en Franche-Comté. Leur but : montrer, prouver, en cinq minutes avec humour, tact et professionnalisme qu'en France, l'innovation a du sens et de l'avenir. Mais surtout que l'innovation ne se conçoit pas sans accorder une place prépondérante à l'humain qui forme une communauté de talents.

Enfin, au sens « matériel », car eux-mêmes, sont acteurs et porteurs d'innovation, d'un projet d'entreprise. « Générer les prises de conscience », voilà le cœur même de cet « Ignite show ».

## L'innovation par l'humain

Les entreprises partent, les emplois avec. « Mais non ! », soutient Florent Bertin-Denys, créateur d'une plateforme de crowdfunding régionale « Creamoov ». « Nous sommes une communauté d'innovation ! ». Sur des airs scéniques à la Steve Jobs, Florent, 24 ans, explique en quoi ces plateformes sont l'économie de demain. Où l'humain, la personne, l'individu est le parent d'un projet qu'il va mettre au



■ « Réveiller les consciences » et montrer que l'humain est au cœur du processus, ce message a été porté jeudi au Techn'Hom par quatre entrepreneurs de l'Usine. Photo ER

monde et voir grandir.

« Être un moteur pour soi et pour les autres », le message porté par Emilie Castellano et Marie Labreuche a fait mouche. Elles ont créé « Rainbow-cy » pour stimuler les démarches de coopération et de créativité. « La grenouille décerébrée » n'a qu'à retourner barboter...

Avec Digit Prime, Zo Rasatavohary assure que les NTIC (nouvelles technologies de l'information et de la communication) sont une mine d'or pour accélérer la compétitivité des entreprises. A la question posée par ces enfants « tu fais quoi comme métier papa ? », il

répondra : « Je change le présent pour améliorer ton futur ».

Pour clore, cette mordante mise en scène des entrepreneurs de demain, Emilie Castellano, fondatrice de l'Usine (espace de co-working) a rappelé que « c'est la somme des intelligences qui fait avancer ». Alors, le prophète peut rebrousser chemin. « Nous, nous sommes des explorateurs. Ici le discours, une place pour chaque chose et chaque chose à sa place » est définitivement banni.

Chazlotte OVERNEY

Clôture du Rally'Nov mis en place par l'Etat et la Région, à Besançon le 28 novembre.

## Auto-entrepreneurs

### Matinale le 9 octobre

Le CRGA (spécialiste des entreprises du commerce, de l'artisanat et des services) et l'ARAPL (spécialiste des professions libérales) organisent la matinale des auto-entrepreneurs le **mercredi 9 octobre de 9 h à 13 h** à la chambre de commerce et d'industrie de Belfort, avec le concours de Pôle emploi, d'Adie (association pour le droit à l'initiative économique), de la chambre de métiers, des services des impôts, des entreprises et des experts-comptables de Franche-Comté. Ce sera l'occasion pour les auto-entrepreneurs d'obtenir des réponses à leurs préoccupations.



## Questions à Francis Mer

Ancien ministre de l'Économie et des Finances

Pour le président de la fondation Condorcet : « Moi je sais mais lui aussi sait. Donc nous savons. Ça, c'est un message d'humilité ».

### - Quel était le but de cette dernière étape du rallye de l'innovation en Franche-Comté à Belfort ?

- « Au travers d'exemples concrets de créateurs de projets et de diagnostics menés par des entreprises, l'objectif est "si vous acceptez tels changements vous vous en porterez mieux" ».

### - Concrètement ?

- « C'est essayer de faire prendre conscience aux entreprises que c'est le capital humain avec ses hommes et ses femmes qui est le plus important. Pas le capital social avec ses actionnaires, ni le capital matériel avec ses investissements. Mieux utiliser les compétences de

tout son personnel concourt à la réussite, à la performance, à la croissance d'une société. On ne doit pas être seulement "des salariés" mais des individus avec un rôle à jouer en fonction de ses propres compétences. C'est un message d'humilité ».

### - En France, quid de la philosophie actuelle ?

- « Nous sommes dans une culture managériale. Avec ses classes dirigeantes, ses élites qui sortent des grandes écoles. Elles croient détenir, à tort, toute la science. Le modèle « Ford », il y a 50 ans "moi je sais, toi tu fais" est encore d'actualité. Mais ça ne peut plus se justifier aujourd'hui,

car tout le monde fait des études ou entreprend des formations professionnelles. Une bonne partie des problèmes sera réglée quand on ne parlera plus de dépense mais d'investissement pour ces formations... ».

### - Alors, comment changer cette vision ?

- « Répéter que l'union fait la force, ne pas étouffer les potentialités. Rechercher les ressources inexploitées des opérateurs, du personnel. Les transformer en propriétaires de leur entreprise, qu'ils en deviennent les premiers acteurs. C'est une thèse. C'est ma conviction ».

Propos recueillis par Ch. O